



culturematch/théâtre

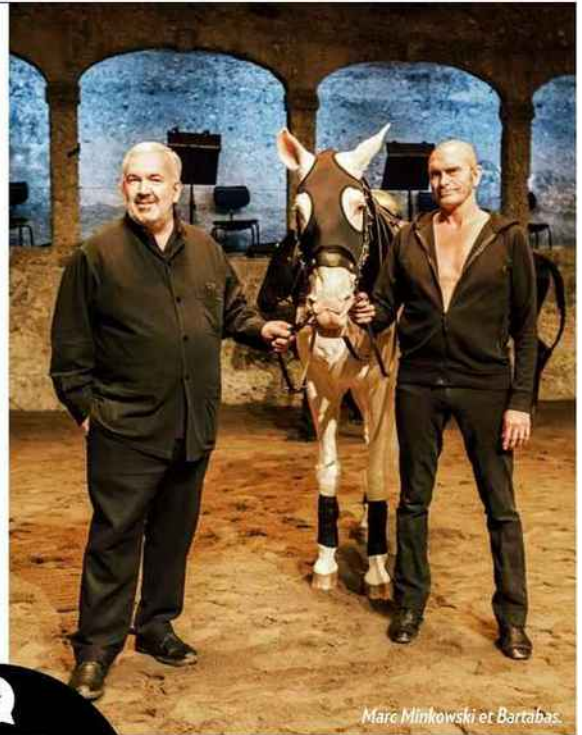
# BARTABAS DOMPTE LE «REQUIEM»

*Pour son nouveau spectacle, l'artiste retrouve le chef d'orchestre Marc Minkowski et l'Académie équestre de Versailles. Et magnifie le chef-d'œuvre de Mozart. Récit.*

PAR PHILIPPE NOISSETTE

**E**n pleine préparation, l'hiver dernier, de ce « Requiem », Bartabas a changé de monture, circulant dans les rues de Salzbourg à... vélo! Mais que l'on se rassure, c'est bien en selle, avec son fidèle Soutine, qu'il ouvre ce spectacle fastueux, commande du festival de la Semaine Mozart. En 2015, le chef d'orchestre Marc Minkowski avait déjà convié Bartabas et l'Académie équestre nationale du Domaine de Versailles dans le cadre magique du Manège des rochers. « Je ne croule pas sous les propositions, résume l'intéressé. On essaie d'inventer quelque chose de nouveau à chaque fois, que ce soit avec Zingaro ou l'Académie. Mais je comprends que certains directeurs de théâtre soient réticents... »

Le cavalier poète a trouvé en Minkowski – à la tête des Musiciens du Louvre – un allié. Et un vrai amateur de chevaux, que Bartabas n'hésite pas à faire descendre de son pupitre à la fin du spectacle pour le mêler aux animaux sur la piste. « La musique sacrée est ce qui m'inspire le plus. Elle parle d'une certaine façon de la relation intense entre l'homme et le cheval. Enfin, c'est mon point de vue... » Pour cette création il a fallu d'abord travailler sur une bande-son avant de passer aux musiciens en live. « C'est aux chevaux de s'adapter au chef et à l'orchestre, pas le contraire. » La première répétition a donné quelques sueurs froides au metteur en selle et à son équipe : un cheval avait peur des notes de Mozart jouées en direct! Pour le reste, « Requiem » met formidablement en valeur les écuyères de l'Académie, créée



Marc Minkowski et Bartabas.

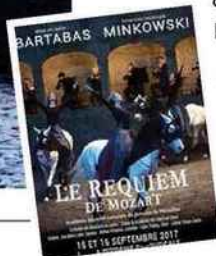
13 CHEVAUX,  
42 MUSIENS,  
4 SOLISTES ET 150 CHORISTES  
COMPOSENT LA  
TROUPE DE CE «REQUIEM»,  
ÉCRIT  
PAR MOZART.

en 2003 à Versailles par Bartabas. « Pour les élèves, c'est le moteur. On a imaginé l'Académie pour ce genre de projet, au-delà du simple dressage. Je la vois comme un ballet équestre. Il n'y a pas de cursus ou d'examen final. Mais un travail permanent : il faut cinq ou six ans pour dresser un cheval. Nous sommes loin de la "Star Academy" qui fera de vous une vedette en une saison! »

A Salzbourg, le public, pourtant plus habitué à l'école viennoise, a fait un triomphe à ce « Requiem » haletant. Une chorégraphie qui voit les montures et leurs cavalières exercer des figures d'ensemble, des chassés-croisés ou des saluts tout de grâce. « Avec les chevaux, nous sommes détenteurs d'un savoir en train de disparaître. Il y a une forme de résistance à monter un tel projet. » Bartabas dit encore qu'il est « super ému » lorsqu'il voit les membres de l'Académie travailler. Avec de la danse, du chant et le maniement de l'arc japonais, la formation est très complète. Le résultat du spectacle va en séduisant plus d'un. « Plus jeune, j'étais assez catégorique, avoue Bartabas. J'ai davantage d'humilité désormais. Mais je me demande toujours si le public mesure le travail qu'il faut pour arriver là. » Avec l'aide de Mozart, l'homme inquiet retrouvera-t-il la voie de la sérénité? Il sourit. « Ex Anima », son prochain et ultime spectacle avec Zingaro, marquera sans doute la fin d'une époque pour lui. Il avoue la fatigue de créer sans cesse, la difficulté d'organiser des tournées. Bartabas veut tirer sa révérence avec panache. Un dernier tour de piste, et puis s'en va. ■



Représentation du « Requiem » de Mozart, au Manège des rochers, à Salzbourg, le 25 janvier.



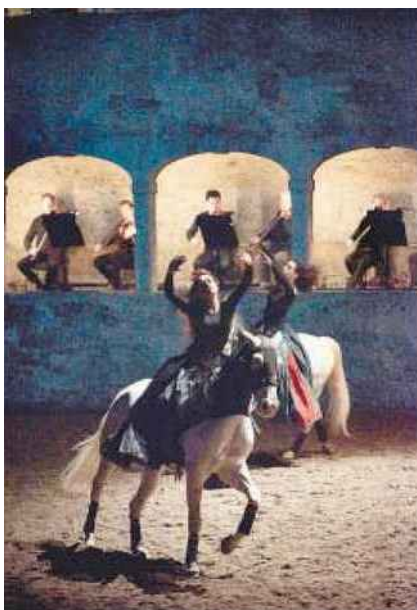
La Seine musicale Boulogne, les 15 et 16 septembre  
(représentation supplémentaire le 17 septembre).  
laseinemusicale.com

« Ex Anima », Théâtre équestre Zingaro,  
fort d'Aubervilliers, à partir du 17 octobre.

@philippenoisett



## Spectacle équestre Mozart de nouveau en selle



La Seine Musicale

Après la cantate  *Davide penitente* , c'est à un autre « monument » de Mozart que Bartabas et ses chevaux de l'*Académie*  équestre de Versailles s'attaquent : son *Requiem* . Les chorégraphes équestres fusionnent avec la partition dirigée par Marc Minkowski à la tête des Musiciens du Louvre, de la maîtrise des Hauts-de-Seine et d'un beau quatuor de solistes. Pour ce nouveau ballet équestre, Bartabas s'est inspiré du rôle attribué aux chevaux dans de nombreuses cultures : celui d'emmener les âmes des êtres disparus dans l'au-delà. Quoi de mieux que le *Requiem*  – écrit au cours de la dernière année de vie de Mozart et interrompu

par sa mort – pour approcher cette idée de passage d'un monde à un autre. Les figures équestres sont comme sublimes par les voix des 154 chanteurs, dans un spectacle sensible et envoûtant. La Seine musicale, fraîchement inaugurée en avril 2017, accueille ce spectacle haut en émotion du 15 au 17 septembre 2017 à Boulogne-Billancourt.

**Lola Schidler**

Rens. : 01.74.34.53.53 et sur [billetterie@laseinemusicale.com](mailto:billetterie@laseinemusicale.com)

## Bartabas dompte le "Requiem"

Paris Match

visuel non disponible

Représentation du "Requiem" de Mozart au manège des Rochers, à Salzbourg, le 25 janvier. Claire Delfino/  
Paris Match

Pour son nouveau spectacle, l'artiste retrouve le chef d'orchestre Marc Minkowski et l'Académie équestre de Versailles. Et magnifie le chef-d'œuvre de Mozart. Récit.

En pleine préparation, l'hiver dernier, de ce « Requiem », Bartabas a changé de monture , circulant dans les rues de Salzbourg à... vélo ! Mais que l'on se rassure, c'est bien en selle, avec son fidèle Soutine, qu'il ouvre ce spectacle fastueux, commande du festival de la Semaine Mozart. En 2015, le chef d'orchestre Marc Minkowski avait déjà convié Bartabas et l'Académie équestre nationale du Domaine de Versailles dans le cadre magique du Manège des rochers. « Je ne croule pas sous les propositions, résume l'intéressé. On essaie d'inventer quelque chose de nouveau à chaque fois, que ce soit avec Zingaro ou l'Académie. Mais je comprends que certains directeurs de théâtre soient réticents... »

Nous sommes détenteurs d'un savoir en train de disparaître

Le cavalier poète a trouvé en Minkowski – à la tête des Musiciens du Louvre – un allié. Et un vrai amateur de chevaux, que Bartabas n'hésite pas à faire descendre de son pupitre à la fin du spectacle pour le mêler aux animaux sur la piste. « La musique sacrée est ce qui m'inspire le plus. Elle parle d'une certaine façon de la relation intense entre l'homme et le cheval. Enfin, c'est mon point de vue... » Pour cette création il a fallu d'abord travailler sur une bande-son avant de passer aux musiciens en live. « C'est aux chevaux de s'adapter au chef et à l'orchestre, pas le contraire. » La première répétition a donné quelques sueurs froides au metteur en selle et à son équipe : un cheval avait peur des notes de Mozart jouées en direct ! Pour le reste, « Requiem » met formidablement en valeur les écuyères de l'Académie, créée en 2003 à Versailles par Bartabas. « Pour les élèves, c'est le moteur. On a imaginé l'Académie pour ce genre de projet, au-delà du simple dressage. Je la vois comme un ballet équestre. Il n'y a pas de cursus ou d'examen final. Mais un travail permanent : il faut cinq ou six ans pour dresser un cheval. Nous sommes loin de la "Star Academy" qui fera de vous une vedette en une saison ! »

**A lire :** Bartabas se sent pousser des ailes

A Salzbourg, le public, pourtant plus habitué à l'école viennoise, a fait un triomphe à ce « Requiem » haletant. Une chorégraphie qui voit les montures et leurs cavalières exercer des figures d'ensemble, des chassés-croisés ou des saluts tout de grâce. « Avec les chevaux, nous sommes détenteurs d'un savoir en train de disparaître. Il y a une forme de résistance à monter un tel projet. » Bartabas dit encore qu'il est « super ému » lorsqu'il voit les membres de l'Académie travailler. Avec de la danse, du chant et le maniement de l'arc japonais, la formation est très complète. Le résultat du spectacle va en séduire plus d'un. « Plus jeune, j'étais assez catégorique, avoue Bartabas. J'ai davantage d'humilité désormais. Mais je me demande toujours si le public mesure le travail qu'il faut pour en arriver là. » Avec l'aide de Mozart, l'homme inquiet retrouvera-t-il la voie de la sérénité ? Il sourit. « Ex Anima », son prochain et ultime spectacle avec Zingaro, marquera sans doute la fin d'une époque pour lui. Il avoue la fatigue de créer sans cesse, la difficulté d'organiser des tournées. Bartabas veut tirer sa révérence avec panache. Un dernier tour de piste, et puis s'en va.



## Bartabas dompte le "Requiem"

Visuel indisponible

Pour son nouveau spectacle, l'artiste retrouve le chef d'orchestre Marc Minkowski et l'[Académie équestre de Versailles](#). Et magnifie le chef-d'œuvre de Mozart. Récit.

En pleine..

Pour son nouveau spectacle, l'artiste retrouve le chef d'orchestre Marc Minkowski et l'[Académie équestre de Versailles](#). Et magnifie le chef-d'œuvre de Mozart. Récit.

En pleine préparation, l'hiver dernier, de ce « Requiem », [Bartabas](#) a changé de monture, circulant dans les rues de Salzbourg à... vélo ! Mais que l'on se rassure, c'est bien en selle, avec son fidèle Soutine, qu'il ouvre ce spectacle fastueux, commande du festival de la Semaine Mozart. En 2015, le chef d'orchestre Marc Minkowski avait déjà convié [Bartabas](#) et l'[Académie équestre nationale du Domaine de Versailles](#) dans le cadre magique du Manège des rochers. « Je ne croule pas sous les propositions, résume l'intéressé. On essaie d'inventer quelque chose de nouveau à chaque fois, que ce soit avec [Zingaro](#) ou l'[Académie](#). Mais je comprends que certains directeurs de théâtre soient réticents... »

"

Nous sommes détenteurs d'un savoir en train de disparaître

Le cavalier poète a trouvé en Minkowski – à la tête des Musiciens du Louvre – un allié. Et un vrai amateur de chevaux, que Bartabas n'hésite pas à faire descendre de son pupitre à la fin du spectacle pour le mêler aux animaux sur la piste. « La musique sacrée est ce qui m'inspire le plus. Elle parle d'une certaine façon de la relation intense entre l'homme et le cheval. Enfin, c'est mon point de vue... » Pour cette création il a fallu d'abord travailler sur une...

Lire la suite sur [Paris Match Culture](#)



# Théâtre et danse, les trois coups de la saison

Qu'ils soient classiques, modernes ou hors normes, venus de France ou de l'étranger, les chorégraphes, metteurs en scène, acteurs et danseurs... sont au rendez-vous de la rentrée.

Pages réalisées par Didier Méreuze et Marie Soyeux



Tartuffe. Marcel Hartmann

## Molière, le « patron »

Qui s'en étonnera ? « Patron » du Théâtre-Français, Molière est, dès la rentrée, triplement à l'affiche. Célébré par Denis Podalydès, en sa « maison » de la Comédie-Française, avec *Les Fourberies de Scapin* (1), il l'est aussi par Stéphanie Tesson avec *Amphitryon*, au Théâtre de Poche (2) et par Michel Fau avec

*Tartuffe*, au Théâtre de la Porte Saint-Martin (3).

Metteur en scène et acteur, celui-ci endosse le rôle-titre aux côtés de Michel Bouquet, 91 ans, plus amoureux que jamais de Molière auquel il vient de rendre hommage dans un livre, *Michel Bouquet raconte Molière*

(Éd. Philippe Rey. 2017. 192 p. 16 €).

(1) À partir du 20 sept.

Rens. : 08.25.10.16.80., comedie-francaise.fr

(2) Jusqu'au 31 déc.

Rens. : 01.45.44.50.21.,

theatredepoche-montparnasse.com.

(3) À partir du 15 sept.

Rens. : 01.42.08.00.32., portestmartin.com.

Rabbit Hole. Simon Gosselin



## Théâtre dans toutes les langues

Invité régulier des Gémeaux, à Sceaux, l'Allemand Thomas Ostermeier y fait découvrir *Professeur Bernhardt*, d'après Schnitzler, avec la troupe de la Schaubühne de Berlin (1). Cette même troupe est déjà présente, dans le même théâtre, avec *La Pitié dangereuse*, de Stefan Zweig, mise en scène par le britannique Simon McBurney (2). Ce dernier spectacle est labellisé Festival d'Automne, comme l'est l'insensé *Real Magic*, du collectif anglais déjanté Forced Entertainment à découvrir au Théâtre de la Bastille, à Paris (3). À Rennes, le nouveau directeur du TNB, Arthur Nauzyciel, y reprend son stupéfiant *Julius Caesar*, de Shakespeare, déplacé dans les États-Unis des années 1960. Comme lors de la création à Boston, en 2008, le spectacle est joué en anglais puisque interprété par une distribution américaine (4).



La Pitié dangereuse. Gianmarco Bresadola

(1) Jusqu'au 24 sept. Rens. : 04.72.77.40.00., lesgemeaux.com.

(2) Du 14 au 24 septembre. Rens. : 04.72.77.40.00., lesgemeaux.com.

(3) Du 18 au 24 sept. Rens. 01.43.57.42.14., theatre-bastille.com.

(4) Du 5 au 14 oct. Rens. : 02.99.31.12.31., t-n-b.fr.

Festival Automne - Rens. : 01.53.45.17.17., festival-automne.com.

## Au bonheur des vedettes

À Paris, au Palais des Glaces, Anémone effectue son retour à la scène (le dernier, annonce-t-elle) dans *Les Nœuds du mouchoir*, une comédie touchante de Denis Chérier sur la maladie d'Alzheimer (1). André Dussollier revient

lui, pour la troisième année, au Rond-Point, avec *Novecento*, son spectacle performance et jazzy (2). À Lyon, aux Célestins, Julie Gayet effectue son retour à la scène sous la gouverne de Claudia Stavisky, dans *Rabbit Hole* (3).

(1) Jusqu'au 22 déc. Rens. : 01.43.35.32.31., theatre-rive-gauche.com.

(2) Jusqu'au 1<sup>er</sup> oct. Rens. : 01.44.95.98.21., theatredurondpoint.fr.

(3) Du 13 sept au 8 oct.

Rens. : 04.72.77.40.00., theatredescélestins.com



Soubresaut, de François Tanguy. Brigitte Enguerand



## Les inclassables

Depuis près de quarante ans, François Tanguy et son Théâtre du Raudeau invitent à se perdre dans l'univers singulier d'un théâtre tissé de visions fantasques, envoûtantes, drôles, baroques, à vivre comme une expérience poétique. Créé l'an dernier à Rennes et repris au Théâtre Nanterre-Amandiers (92), dans le cadre du Festival d'Automne, leur dernier opus, *Soubresaut*, ne déroge pas à la règle (1). Tout aussi inclassable et magique, invité aussi à l'enseigne du Festival d'Automne, mais à la MC93 de Bobigny (93) : *Democracy in America*, fascinante mise en abîme de l'œuvre de Tocqueville, conçue par l'Italien Romeo Castellucci (2).

(1) Du 22 sept. au 8 oct. Rens. : 01.46.14.70.00., nanterre-amandiers.com.  
(2) Du 12 au 22 oct. Rens. : 01.41.60.72.72., mc93.com.  
Festival d'Automne. Rens. : 01.53.45.17.17., festival-automne.com.

## À Paris, danses pour tous les goûts



Blanca Li. J.B. Mondino

Tandis que le Théâtre de la Ville darde ses projecteurs sur de jeunes créateurs révélés par le concours Danse élargie, l'étoile Laetitia Pujol prépare ses adieux à la scène de l'Opéra de Paris. Quant au Théâtre de Chaillot, il fête la réouverture de la salle Firmin-Gémier avec visites guidées décalées et bals participatifs, avant d'accueillir la création de Blanca Li, *Solstice*.

Du 16 au 23 sept., sept jeunes compagnies au Théâtre des Abbesses.  
Rens. : 01.42.74.22.77., theatredelaville-paris.com.  
Du 19 sept. au 12 oct., Joyaux de Balanchine au Palais Garnier.  
Soirée d'adieux de Laetitia Pujol, le 23.  
Rens. : 08.92.89.90.90, operadeparis.fr.  
Du 14 au 17 sept., inauguration à Chaillot, puis du 21 sept. au 13 oct., Solstice.  
Rens. 01.53.65.30.00., theatre-chaillot.fr.

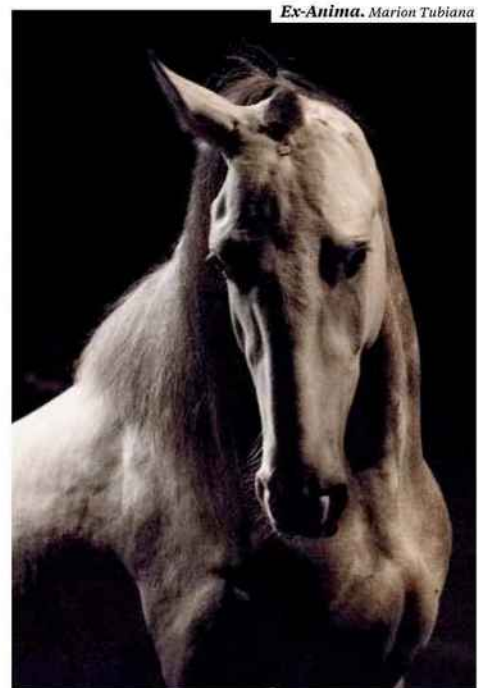
## Rentrée du bon pied à Biarritz

Pour une bonne reprise, échauffement, étirement et ravissement sont de mise avec le festival Le temps d'aimer la danse, à Biarritz. On y attend nombre d'invités de marque (du CCN - Ballet de Lorraine à la Compania danza de Bogota) et des talents basques, parmi lesquels Judith Argomaniz qui présentera *Now* avec sa compagnie Lasala. Ce soir, les lauréats du concours (Re) connaissance 2016 méritent vraiment le déplacement, à commencer par *La Mécanique des ombres* d'un jeune trio plein de promesses et de souplesse, Naïf Production. Spectacles gratuits, danse sur le promenoir de la grande plage... La rentrée, oui, mais en bonne compagnie.

Jusqu'au 17 septembre. Rens. : 05.59.22.37.87, letempsdaimer.com.



Nuits barbares ou les premiers matins. Nathalie Sternalski



Ex-Anima. Marion Tubiana

## Théâtre au galop

Un mois tout juste après la reprise de son *Requiem* de Mozart « chorégraphié » et « mis en selle » pour une douzaine de cavaliers et leurs montures, à la Seine musicale de Boulogne-Billancourt (1), *Bartabas*, l'homme centaure, rend, avec *Ex-Anima*, un ultime et

vibrant hommage au dieu cheval, en son Théâtre équestre de Zingaro (2), à Aubervilliers (93).

(1) Les 15 et 16 sept. Rens. : 01.54.34.54.00., lasinemusicale.com  
(2) À partir du 17 oct. au 31 déc.  
Rens. : 01.48.39.54.17., bartabas.fr.



## INTERVIEW

### RAPHAËL PICHON INVENTE UN OPÉRA SIGNÉ PURCELL

Avec audace, Raphaël Pichon (chef de l'Ensemble Pygmalion) propose *Miranda*, un spectacle lyrique conçu à partir de musiques d'Henry Purcell et inspiré par *La Tempête* de William Shakespeare. *Miranda*, personnage un peu en retrait dans la pièce, revient dix ans plus tard après avoir connu l'exil et met en scène son enterrement, ce qui révèle ses blessures. Raphaël Pichon explique sa démarche.



© JEAN-BAPTISTE MILLOT

#### Quelle a été l'idée de départ de ce projet ?

Il est né de l'envie que j'avais de me plonger dans l'œuvre de Purcell. Depuis quelques années, j'arpente les "couloirs cachés" de son répertoire, à la découverte de pièces quelque peu oubliées. Parmi celles-ci se trouvent des musiques de scène composées pour accompagner des spectacles de théâtre. Beaucoup me fascinant, notamment par leur expressivité, l'idée est venue d'inventer une œuvre nouvelle à partir d'elles. J'ai été rejoint par Katie Mitchell, avec qui je suis très complice, qui voulait construire quelque chose autour de *La Tempête* de Shakespeare, puis par Cordeïia Lynn pour le livret. Nous avons cherché à retrouver l'esprit de l'époque

tout en créant un spectacle contemporain. Il nous a fallu établir un juste équilibre entre respect et liberté. Cela a été un travail long, délicat et difficile, mais très excitant !

#### Ce spectacle est-il emblématique de la démarche de votre ensemble Pygmalion ?

J'aime questionner les répertoires et les formes opéra et concert. Alors nous allons continuer à essayer des choses. C'est en quelque sorte notre responsabilité à nous, la nouvelle génération, d'innover, à l'image de nos aînés Harnoncourt, Christie ou Gardiner qui ont bousculé les traditions de leur époque.

#### Vous avez reçu une formation de chanteur. Comptez-vous un jour reprendre cette carrière ?

Non, j'ai arrêté complètement. Je n'avais pas une voix très intéressante et ce n'était de toute façon pas possible de chanter tout en dirigeant un orchestre. Avoir sa propre formation est une chance inouïe, cela représente beaucoup de travail.

#### ■ 25 septembre au 5 octobre.

**Opéra Comique, 1, place Boieldieu, 2<sup>e</sup>. Tél. 08 25 01 01 23. À 15h ou 20h. De 6 à 135 €. Avec Kate Lindsey dans le rôle-titre. Spectacle en anglais surtitré. [www.opera-comique.com](http://www.opera-comique.com)**

#### 15 ET 16 SEPTEMBRE Requiem de Mozart

Plus de 200 musiciens, chanteurs, choristes et écuyers sur scène ! *Le Requiem* de Mozart fait l'objet d'une production hors norme, à la fois spectacle équestre conçu par *Bartabas* et concert dirigé par Marc Minkowski. Avec treize chevaux de l'Académie Équestre Nationale de Versailles, Les Musiciens du Louvre et le Chœur de la Maîtrise des Hauts de Seine.

■ **La Seine musicale, Île Seguin, à Boulogne-Billancourt, 92. Tél. 01 74 34 53 53. À 20h 30. De 40 à 140 €. [www.laseinemusicale.com](http://www.laseinemusicale.com)**

#### 15 SEPTEMBRE AU 12 OCTOBRE Festival Terpsichore

Telemann et les répertoires pour violon, viole et voix sont à l'honneur durant ce festival animé

par le claveciniste Skip Sempé. Il se déroule dans de beaux lieux tels que la Salle Érard. Avec *Capriccio Stravagante*, *La Compagnia del Madrigale*, Sophie Gent et Bertrand Cuiller, Masques, Damien Guillon, Julien Martin et le danseur Hubert Hazebroucq.

■ **Dans plusieurs lieux de Paris. Tél. 01 86 95 24 72. [www.terpsichoreparis.com](http://www.terpsichoreparis.com)**

#### 17 SEPTEMBRE Kate Lindsey & Baptiste Trotignon

Belle rencontre que celle de la mezzo soprano américaine Kate Lindsey et du pianiste jazz français Baptiste Trotignon. Son objet est l'interprétation d'airs de compositeurs émigrés aux États-Unis comme Kurt Weill, Alma Mahler, Erich Wolfgang Korngold et Alexander Von Zemlinsky.

*Thousands of Miles* (Alpha Classics).

■ **Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, boulevard de la Chapelle, 10<sup>e</sup>. Tél. 01 46 07 34 50. À 17h. De 12 à 30 €. [www.bouffesdunord.com](http://www.bouffesdunord.com)**

#### 26 SEPTEMBRE Nemanja Radulovic & Laure Favre-Kahn

Le brillant violoniste franco-serbe Nemanja Radulovic retrouve sa complice, la pianiste Laure Favre-Kahn, pour un concert consacré à Bach, Prokofiev, Franck et Wieniawski.

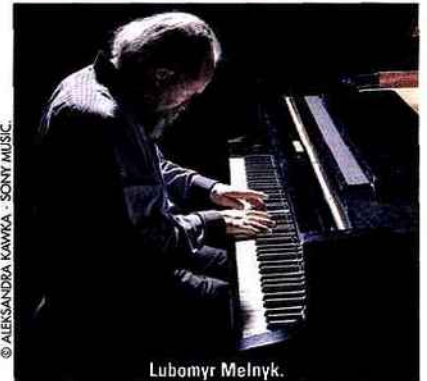
■ **Théâtre des Champs-Élysées, 15, avenue Montaigne, 8<sup>e</sup>. Tél. 01 49 52 50 50. À 20h. De 5 à 65 €. [www.theatrechampselysees.fr](http://www.theatrechampselysees.fr)**

#### 28 SEPTEMBRE Francesco Tristano

Pianiste œuvrant dans les domaines classique et électro, Francesco Tristano donne une série de compositions à la fois minimalistes et mélodieuses. Un ravissement ! *Piano circle songs* (Sony Classical).

■ **La Seine musicale, Île Seguin, à Boulogne-Billancourt, 92. Tél. 01 74 34 53 53. À 20h 30. De 25 à 45 €. [www.laseinemusicale.com](http://www.laseinemusicale.com).**

#### 7 OCTOBRE Nuit blanche à la Philharmonie de Paris



© ALEXANDRA KAWKA - SONY MUSIC

Lubomyr Melnyk.

Ce n'est pas une mais cinq nuits blanches que vous offre la Philharmonie de Paris ! Dans la Grande salle se succèdent Lubomyr Melnyk, Bruce Brubaker (piano) et James McVinnie (orgue) pour des interprétations d'œuvres minimalistes de Glass, Riley, Cage... Dans la salle de la Cité de la musique, est proposé un parcours de la vie créative de Pierre Henry, grand Manitou de la musique électroacoustique récemment disparu. Au Studio de la Philharmonie, le trio Vacarme (violoncelle, violons) invite pour sa part divers musiciens venus improviser sur la note la durant neuf heures ! Plus classique, des quatuors à cordes et trios avec piano (Arod, Danel, Van Kuijk, Yako, Akilone, Sora, Zadig...) jouent des pièces variées dans l'amphithéâtre de la Cité, tandis que le Musée de la musique accueille des concerts et mini-conférences dans une scénographie lumineuse jusqu'à 01h, avec notamment Les Dissonances et Les Arts Florissants.

■ **Philharmonie de Paris, 221, avenue Jean Jaurès, 19<sup>e</sup>. Tél. 01 44 84 44 84. De 20h 30 à 06h 30. Entrée libre. [www.philharmoniedeparis.fr](http://www.philharmoniedeparis.fr)**

www.hauts-de-seine.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

## Le Requiem de Mozart à la Seine Musicale



Découvrez l'incroyable fusion du théâtre équestre et de la musique classique par [Bartabas](#), avec Marc Minkowski à la direction musicale, du 15 au 17 septembre dans La Grande Seine.

Créé cet hiver durant la Semaine Mozart de Salzbourg, ce Requiem réunit deux personnalités hors norme : [Bartabas](#), à la tête de l'Académie équestre de Versailles, et Marc Minkowski, directeur musical des Musiciens du Louvre. Le Requiem n'est certes pas une musique pour rire, mais dans l'incarnation équestre de [Bartabas](#), le chef-d'œuvre qu'on connaît parfois trop bien entrouvre des dais noirs sur un autre monde.

Chevaux, hommes, musique, mouvement, lumière, costumes se mêlent et offrent une œuvre poétique dans un cadre magique. De cette collaboration entre Marc Minkowski, ses musiciens du Louvre, [Bartabas](#), son académie équestre de Versailles et la Maîtrise des Hauts-de Seine (150 chanteurs par représentation), naît une œuvre d'art totale, une expérience unique en son genre.

En savoir plus sur [vallee-culture.hauts-de-seine.fr](http://vallee-culture.hauts-de-seine.fr)

### Informations pratiques :

La Seine Musicale

1, cours de l'Île Seguin

92100 Boulogne-Billancourt



www.hauts-de-seine.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Billetterie : [billetterie.laseinemusicale.com](http://billetterie.laseinemusicale.com)

**La Seine Musicale, phare de la politique culturelle du conseil départemental des Hauts-de-Seine**, rassemble sur la pointe aval de l'île Seguin un auditorium de 1 150 places principalement pour la musique classique, une salle de 4 000 à 6 000 places appelée la Grande Seine, un pôle de répétition et d'enregistrement, des lieux de réception destinés aux entreprises, des commerces et un jardin sur le toit de plus de 7 200 m<sup>2</sup>.

Elle accueille par ailleurs Insula orchestra, orchestre sur instruments d'époque en résidence, dirigé par Laurence Equilbey ainsi que la Maîtrise des Hauts-de-Seine, chœur d'enfants de l'Opéra national de Paris, dirigée par Gaël Darchen. Philippe Jaroussky y installera son académie destinée à un large public de musiciens. Jean-Luc Choplin est le Président du comité de programmation et de direction artistique de STS événements.

L'architecture, pensée par Shigeru Ban et Jean de Gastines, traduit les ambitions de la politique culturelle du Département qui, au travers de la vallée de la culture des Hauts-de-Seine, propose à tous les publics une offre accessible et exigeante.

Cet équipement culturel de 36 500 m<sup>2</sup> à rayonnement international est mis en oeuvre par le conseil départemental des Hauts-de-Seine avec Tempo-Île Seguin (groupement constitué de Bouygues Bâtiment Île-de-France / Sodexo / Infravia / TF1).



**LA SEINE MUSICALE** [www.laseinemusicale.com](http://www.laseinemusicale.com)

## Bartabas met en selle un Requiem équestre



Botero, Chagall, Miro, Uccello interpréteront, ce week-end, un « Requiem de Mozart » époustouflant. Non, il ne s'agit naturellement pas de la réincarnation de ces peintres célèbres, mais des noms de certains des artistes qui se produiront à la Seine Musicale de vendredi à dimanche : les chevaux de l'Académie équestre de Versailles, fondée par Bartabas.

Avec le chef d'orchestre Marc Minkowski, le chorégraphe-écuyer a transformé le Requiem de Mozart en un magistral ballet équestre, une tradition qui remonte au XVII<sup>e</sup> siècle. Pour créer sa chorégraphie, Bartabas s'est inspiré du rôle attribué aux chevaux dans de nombreuses cultures : emmener les âmes des disparus dans l'au-delà.

De cette collaboration entre Marc Minkowski, ses musiciens du Louvre, Bartabas, son académie équestre de Versailles et la Maîtrise des Hauts-de-Seine, est née une œuvre d'art totale, une expérience unique en son genre, une « mise en selle » étourdissante. Le spectacle, déjà ovationné à Salzbourg en début d'année, durant la Semaine Mozart 2017, fait halte pour trois représentations à la Seine Musicale en cette fin de semaine. Une cavalcade poétique à ne pas rater...

### Le Requiem de Mozart

Mise en selle et chorégraphie : Bartabas

Direction musicale : Marc Minkowski

Avec l'Académie équestre nationale du domaine de Versailles, les Musiciens du Louvre et la Maîtrise des Hauts-de-Seine

Ile Seguin, Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine)

Renseignements : <http://www.laseinemusicale.com/fr/>



## HAUTS-DE-SEINE Mozart et Bartabas à la Seine Musicale

La Seine musicale, le nouveau lieu culturel de la rive gauche dédié aux spectacles et à toutes les musiques, met en scène les 15 et 16 septembre le *Requiem* de Mozart. Loin des mises en scène classiques, c'est un ballet équestre que propose ici le renommé Bartabas. « *Le metteur en scène, chorégraphe et écuyer d'exception* » offre à travers ce spectacle une œuvre poétique magistrale, avec la collaboration de Marc Minkowski à la direction artistique. Aussi, aux 9 écuyers de l'académie équestre nationale du domaine de Versailles s'associent les 42 musiciens du Louvre et les 150 chanteurs de la Maîtrise des Hauts-de-Seine. Un spectacle unique à ne pas manquer.



# GUIDE CLASSIQUE

## ET AUSSI

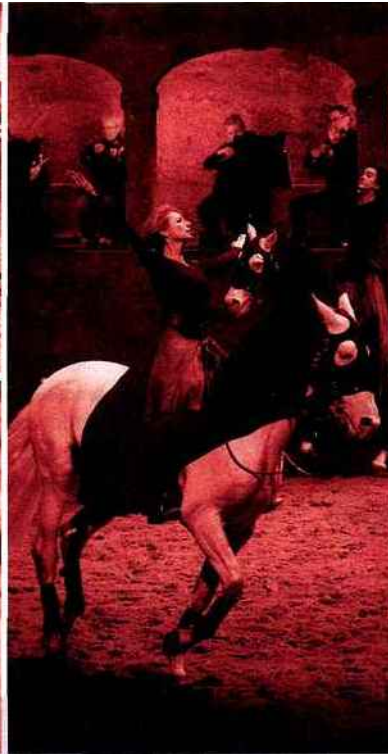
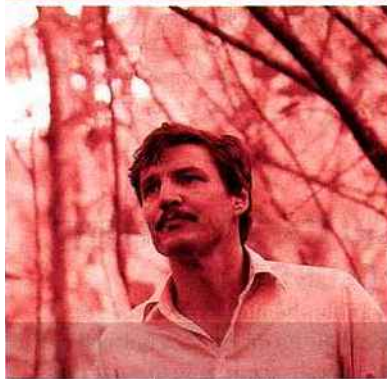


### REQUIEM ÉQUESTRE

Après y avoir monté l'oratorio *David pénitent* en 2015, Marc Minkowski et Bartabas investissent en janvier dernier le mythique Manège du Rocher de Salzbourg avec le *Requiem*. Spectacle magnétique et envoûtant qu'ils reprennent du 15 au 17 septembre dans la grande salle de La Seine musicale (92).  
Tél. : 01 74 34 54 00.



## Ma semaine parisienne



Le film *Phase IV*, la série *Narcos* et le *Requiem* de Mozart magnifié par une chorégraphie de Bartabas. Semaine chargée...

Par **Frédéric Péguillan**

### MERCREDI

#### TRAQUE AU BILLET

Ces derniers jours, tout le monde à Paris était en quête du précieux sésame : une place pour l'un des concerts (ce soir et demain) de LCD Soundsystem à l'Olympia. A l'heure où j'écris ces lignes, rien n'est joué. Mais je suis prêt à tout (ou presque) pour assister à l'événement, James Murphy, tête pensante du groupe fraîchement reformé, s'affirmant comme l'un des musiciens les plus intéressants de ce début de siècle. On y croit !

### JEUDI

#### DEUX EN UN

Des tableaux d'Anders Zorn (1860-1920) fascinent par leur aspect photographique.

Le maître de la peinture suédoise n'avait pas son pareil pour représenter l'eau avec un réalisme époustouffant. Le vernissage de sa rétrospective au Petit Palais me permettra également d'aller jeter plus qu'un coup d'œil à l'autre exposition de rentrée des lieux : « L'art du pastel de Degas à Redon ». De quoi aborder septembre en douceur...

### VENDREDI

#### COMMUNION ÉQUESTRE

Quoi de mieux que le *Requiem* de Mozart dirigé par Marc Minkowski dans une mise en scène et une chorégraphie cavalière (treize chevaux et écuyers de l'Académie équestre de Versailles) de Bartabas pour tester l'acoustique et l'espace scénique de La

Seine musicale ? J'arriverai en avance et profiterai de mon passage sur l'île Seguin pour découvrir « Maria by Callas », l'expo consacrée à la cantatrice.

### SAMEDI

#### REBEL DUB

Je ne peux pas manquer la première soirée dub de la rentrée. Surtout qu'elle s'annonce torride. Sur un *Batofar* qui va tanguer, Krak in Dub, as de the drum'n'bass, nous fera goûter aux titres de son premier album, *Amazonite*, à paraître en octobre. Et Dubamix lèvera le poing sur ses productions enflammées à base de chants révolutionnaires.

### DIMANCHE

#### PHASE DE REPRISE

Après un break estival qui m'a vu désertier les salles

obscur, reprenons nos habitudes de la séance du dimanche matin (sans file d'attente ni pop-corn). Cette semaine, je me laisserais bien tenter par une reprise (en copie restaurée) qui m'intrigue : *Phase IV*, seul film du graphiste Saul Bass, surtout réputé pour ses génériques (*Psychose*, *West Side Story*...) et ses affiches. Une histoire de fourmis à faire frémir d'angoisse.

### LUNDI

#### SNIF

Lundi, c'est série. Après avoir avalé *Le Bureau des légendes*, *Sense 8*, *Game of Thrones*, en attendant la prochaine saison d'*Engrenages* et le dénouement d'*Un village français*, j'attaque la rentrée avec la troisième

époque de *Narcos*. Pablo Escobar zigouillé, c'est désormais le cartel de Cali qui est dans le collimateur de la DEA. Voilà qui promet du sang et des larmes.

### MARDI

#### CHAMBRE NOIRE

J'ai chez moi sa photo offerte par des amis : le portrait de Joe Strummer les yeux fermés. Cette image met souvent mal à l'aise les visiteurs, qui se demandent si le chanteur de Clash est mort ou vivant. Sa force inouïe pourrait résumer l'œuvre de Richard Dumas, photographe dont les tirages en noir et blanc ne trichent pas avec la lumière. Il présente ses premiers travaux à la galerie Polka (cour de Venise, 12, rue Saint-Gilles, 3<sup>e</sup>), sous le titre « Amateur ».



## LA SEINE MUSICALE OUVRE SA SAISON

# UN «REQUIEM» DE PRESTIGE



© G. GOBET/AFP

**Le chef d'orchestre Marc Minkowski.**

**Un duo d'exception pour une œuvre mythique.** Avec le *Requiem* de Mozart, mis en scène par Bartabas et dirigé par Marc Minkowski, La Seine musicale s'offre un week-end prestigieux pour lancer sa véritable première saison.

Dès demain et jusqu'à dimanche, les spectateurs pourront s'émerveiller de ce spectacle, présenté une première fois à Salzburg (Autriche), et au dispositif d'envergure : les 42 musiciens du Louvre seront accompagnés par les 150 choristes de la Maîtrise des Hauts-de-Seine, tandis que les treize chevaux de l'Académie équestre de Versailles danseront véritablement sur scène. Dans cet élégant dialogue entre l'homme et l'animal, au seuil de la mort comme Mozart l'était lorsqu'il composa son *Requiem*, Bartabas devrait une fois de plus démontrer son savoir-faire, pour transmettre à ses chevaux l'émotion que suscite cette partition. • **Requiem, de W.A. Mozart, demain et samedi, 21h, dimanche à 17h, Seine musicale, île Seguin, Boulogne-Billancourt (92).**



RENDEZ-VOUS  
DE L'ART ! WITH ART!

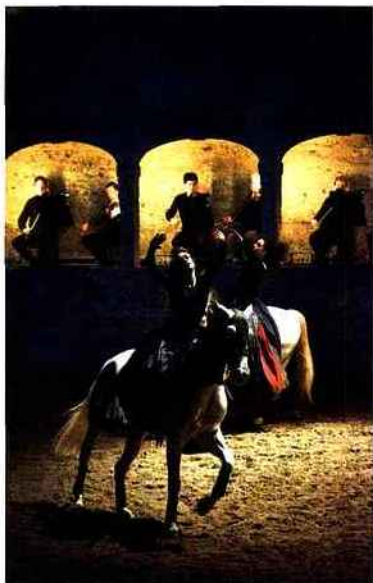
LA SEINE MUSICALE

# La Seine connaît la musique

## The Seine knows music

Sur la Seine, quand elle était occupée par les usines Renault, l'île Seguin ressemblait à un paquebot. Reconstituée, dédiée à la musique, elle prend désormais le profil d'un vaste yacht, avec sa voile high-tech et l'auditorium en nid d'oiseau. Inaugurée en avril, la nouvelle cité musicale conçue par les architectes Shigeru Ban et Jean de Gastines, a déjà accueilli Bob Dylan, Jeff Mills ou Herbie Hancock. En cette rentrée, elle prend sa vitesse de croisière. Les 15 et 16 septembre, le fougueux écuyer *Bartabas* et les musiciens du Louvre, dirigé par Marc Minkowski, font du *Requiem* de Mozart un ballet équestre. Leur succède pendant un mois la dernière adaptation en date de *West Side Story*, en provenance de Broadway. Entretemps, l'Insula Orchestra, en résidence, joue *Egmont*, pièce écrite par Goethe et mise en musique par Beethoven, et le pianiste de jazz Tigran Hamasyan glisse les accords de son album *An Ancient Observer*, tandis qu'une exposition retrace la vie et l'œuvre tourmentés de La Callas de mi-septembre à mi-décembre. ♦

The Île Seguin was once home to the Renault automobile factories that resembled a steamship, and now, the home of the new La Seine Musicale resembles a magnificent yacht, with high-tech sails and a sleek auditorium. Inaugurated in April, Paris' newest concert hall, designed by architects Shigeru Ban and Jean de Gastines, has already hosted Bob Dylan, Jeff Mills, and Herbie Hancock. But come fall, it will reach cruising speed: on September 15 and 16 horse whisperer Bartabas and the musicians of the Louvre, conducted by Marc Minkowski, will turn Mozart's *Requiem* into an equestrian ballet, and Broadway's latest adaptation of *West Side Story* will begin a month-long run. In the meantime, the Insula Orchestra will perform *Egmont*, a play written by Goethe and set to the music of Beethoven, and jazz pianist Tigran Hamasyan will perform his album *An Ancient Observer*. From mid-September to mid-December, an exhibition will trace Maria Callas's fascinating life and work. ♦ CHRISTOPHE JACQUET  
La Seine musicale, 1, cours de l'île-Seguin, Boulogne-Billancourt (92) (01 74 34 54 00, laseinemusicale.com).



Le spectacle de Bartabas accompagné du *Requiem* de Mozart.  
Bartabas' performance accompanied by Mozart's *Requiem*.

Le musical *West Side Story*. The *West Side Story* musical.



© MATHIAS BAUS - JOHAN PERSSON



Dernière minute

## Bartabas s'attaque à Mozart

**D**écouvrez l'incroyable fusion du théâtre équestre et de la musique classique par Bartabas ! Le metteur en scène, chorégraphe et écuyer d'exception Bartabas transforme le Requiem de Mozart en un magistral ballet équestre. Chevaux, hommes, musique, mouvement, lumière, costumes se mêlent et offrent une œuvre poétique dans un cadre magique. De cette collaboration entre Marc Minkowski, ses musiciens du Louvre, Bartabas, son acadé-

mie équestre de Versailles et la Maîtrise des Hauts-de-Seine, naît une œuvre d'art totale, une expérience unique en son genre.

Depuis 1956 déjà, la Fondation Mozarteum de Salzbourg organise chaque année, autour de la date anniversaire de la naissance de Mozart, une semaine consacrée au compositeur : la "Mozart-woche" (semaine Mozart). On est loin de l'effervescence du grand Festival d'été, mais l'hiver est plus propice à l'intimité et on y partage les hauts

lieux de musique de la ville, dont le légendaire Manège des rochers, et ses quatre-vingt-seize arcades, creusées à même la roche de la montagne. Elles ont vu défiler, depuis le milieu des années 1920, les plus grandes chefs et les plus grands interprètes mozartiens.

Pour cette édition 2017, Marc Minkowski, le directeur artistique, a de nouveau réuni les plus fameux orchestres, solistes et chefs du monde pour réentendre et redécouvrir tout ce que la musique de Mo-

zart possède de plus grand, à travers ses chefs-d'œuvre et ses pièces plus confidentielles. En 2015, Marc Minkowski et Bartabas avaient imaginé un spectacle unique en son genre. Pour la première fois depuis plusieurs siècles, des chevaux avaient foulé la scène du manège des Rochers, dans l'enceinte du Grand Festspielhaus de Salzbourg et avaient donné trois représentations de «Davide penitente». ■

Du 15 au 17 septembre 2017  
La Seine musicale, Boulogne-Billancourt







## Requiem : Bartabas ne fait pas cavalier seul



Marc Minkowski (à gauche) avec Bartabas: «L'équitation et la musique sont des arts jumeaux.» - Crédits photo : Matthias Baus / ISM

À la Seine musicale, l'artiste s'associe au chef d'orchestre Marc Minkowski pour chorégrapier avec ses chevaux versaillais l'œuvre de Mozart.

Ils sont arrivés mercredi en fin de journée pour une première deux jours après. Huit cremellos aux yeux bleus et cinq sorayas qui, dans le spectacle, sont présentés aux longues rênes, escortés par des filles en jupes longues et chevauchés par des squelettes ailés. Pour qu'ils prennent confiance, leurs écuyers les ont fait marcher en main longuement sur la scène du théâtre avant de les mettre au travail pour la répétition. «Ils sont habitués! Ce sont des professionnels. C'est tout l'intérêt d'avoir une académie équestre depuis quinze ans», lance Bartabas, qui parle de ses chevaux comme de danseurs. Le soir, après le spectacle, ces artistes à quatre pieds rentrent aux Écuries royales de Versailles, à bord de leurs grosses cylindrées.

Trente-sept mètres d'ouverture de scène, des coulisses vastes, une ouverture directe sur le dehors, une fosse d'orchestre, la Seine musicale est un «théâtre idéal pour les chevaux», insiste Bartabas, qui rêve d'y monter aussi *Le Sacre du printemps* et la *Symphonie de psaumes* avec l'orchestre de Radio France dirigé par Mikko Franck. En attendant, c'est Marc Minkowski qui dirige ses Musiciens du Louvre dans le *Requiem* de Mozart. La pièce a été créée à Salzbourg en janvier. Elle succède à une première commande de Minkowski

[Visualiser l'article](#)

à Bartabas sur le *Daive penitente* . «Je savais que Bartabas rêvait du *Requiem* . J'ai fait en sorte que cela soit possible puisque je dirigeais la Mozartwoche de Salzbourg», dit Minkowski.

«Les chevaux ont une mémoire auditive. Ils savent que telle phrase est le moment du galop»

Laure Guillaume, écuyère à Versailles

Le *Daive penitente* était chorégraphié pour des criollos argentins, sombres et trapus, plus facilement utilisés au trot et au pas qu'au galop où ils semblent lourds. Cette fois, Bartabas a voulu les lusitaniens cremellos et a demandé à ces as de la haute école, souples et précis comme des ballerines, le degré de perfection qu'on attend d'un corps de ballet. C'est un chorégraphe inspiré. Les cavaliers couchés sur la croupe se relèvent en joignant les mains pour le *Lacrimosa* , forment une vague qui traverse la scène en appuyés pour le *Sanctus* , tandis que Bartabas réclame qu'ils attaquent avec plus d'énergie dans le galop pour le *Quam olim Abrahæ* . La sophistication des tracés, la légèreté des sabots, la grâce des cavalières qui traversent la scène en tournant le buste et en faisant danser leurs bras souligne que l'écuyer a atteint les sommets de son art. Est-ce par un contrepoint que le nouveau spectacle qu'il crée pour son théâtre équestre Zingaro à Aubervilliers, en octobre, s'intitule *Ex Anima* , tentative pour «montrer un rituel sans mémoire, une cérémonie où le spectateur se surprendra à voir l'animal comme le miroir de l'humanité» et où les cavaliers ne seront que des ombres? Les chevaux qui passent sur la scène du *Requiem* possèdent l'étrange charisme des créatures psychopompes ; ils effectuent le voyage au royaume des morts, un cérémonial festif et rituel, méditatif et par moment funèbre.

«La création du *Requiem* s'est faite entre septembre et décembre 2016, dit Laure Guillaume, écuyère à Versailles. Bartabas avait des idées qu'il avait mises au point pendant l'été, il nous les donnait et nous improvisions.» Les chorégraphes ne travaillent pas autrement avec leurs danseurs. Depuis quinze ans que Bartabas a créé l'Académie, ceux de Versailles avancent avec l'impression de mieux cerner un rêve. Les chevaux connaissent la musique: «Ils ont une mémoire auditive, poursuit Laure. Ils savent par exemple que telle phrase va être le moment du galop.» Dans la fosse, Marc Minkowski fait preuve d'une insigne patience «que j'accorde plus volontiers à des chevaux qu'à des humains», dit-il, confessant avoir failli, à l'adolescence, embrasser une carrière équestre. «L'équitation et la musique sont des arts jumeaux. La direction d'orchestre, c'est le mouvement et le cheval, le rythme.»

«*Le Requiem de Mozart*», à la Seine musicale (Boulogne), les 15, 16 et 17 septembre. Reprise à la Villette (Paris XIXe), du 15 au 20 mai.



## Bartabas : "Le travail, c'est la santé"



(Crédits : Antoine Poupel)

L'homme engagé a toujours porté un regard critique sur l'entreprise et le patron ; en colère contre une société repliée sur soi et acculturée, il n'a rien perdu de son parler-vrai, sincère, droit, façonnant le personnage qu'il est. À 60 ans, l'artiste, l'écuyer et chef de troupe Bartabas conserve avec fierté cette force intacte pour s'affranchir des diktats de l'argent - qui "pourrissent notre société" -, en puisant inlassablement dans sa relation mystique avec les chevaux qui apportent "humilité et valeurs". Une approche singulière qui le guide et lui donne les moyens de créer et jouer des spectacles à guichets fermés. Passionné par le/son travail, Bartabas imprime son âme dans tout qu'il entreprend - de la création à la transmission -, et ce, en bousculant les codes bien-pensants.

**Acteurs de l'économie - La Tribune. Depuis plus de 30 ans, vous parcourez le monde avec votre troupe et vos chevaux du théâtre Zingaro. Voici plus de quinze ans que vous formez des jeunes artistes à l'Académie équestre de Versailles. Ces aventures différentes relèvent de valeurs singulières et similaires. De quelle manière les vivez-vous ? Comme un chef d'entreprise ? Un artiste ? Un écuyer ?**

Bartabas. La grande aventure que je vis en permanence, je ne la conçois pas comme un chef d'entreprise, bien qu'il s'agisse de deux compagnies artistiques qui emploient plus de 80 personnes et autant de chevaux. L'aventure Zingaro, c'est d'abord une passion pour laquelle je me bats tous les jours, car je n'ai pas l'impression d'avoir "réussi" comme nous avons coutume de l'entendre. Au contraire, je continue à considérer, aujourd'hui encore, ce qui m'arrive comme un miracle.

La fragilité de la structure est toujours la même depuis le premier jour, et elle le sera encore demain. Dès lors, je ferai toujours tout mon possible pour réunir les fonds nécessaires pour monter un spectacle. Seule l'échelle a changé. Alors que je devais trouver 10 000 euros hier, aujourd'hui, c'est un million d'euros. Cette situation demande de l'énergie, mais me permet aussi de maintenir mon équilibre de vie, sans m'enfermer



[Visualiser l'article](#)

dans un confort qui pourrait perturber la singularité de l'ensemble. Je suis donc à la fois écuyer, auteur et chef de troupe. Avec un supplément d'âme à la compagnie et à l'école. Et si je n'avais pas fait ce métier, sans doute aurais-je été charpentier en suivant un compagnonnage. C'est l'état d'esprit qui m'anime.

**Vous recrutez, formez, investissez, créez. Toutes les caractéristiques de l'entrepreneur sont ainsi réunies. Néanmoins, loin de vous l'idée de vous considérer comme un patron, un chef d'entreprise, ni de voir vos structures comme des entreprises. Sont-ce de vilains mots ?**

Mon raisonnement est différent de celui des autres, et pourtant il demeure simple. Évidemment et de manière très pragmatique, Zingaro est une entreprise au même titre que l'Académie en est une, l'aspect pédagogique en plus. Ces deux entités génèrent un chiffre d'affaires. Seulement, nous ne les considérons pas comme des entreprises traditionnelles et n'avons jamais visé leur rentabilité. L'idée originelle était de fonder une compagnie. Créée par des amoureux de théâtre et de chevaux, celle-ci s'est, peu à peu, transformée, faisant de Zingaro ce qu'elle est aujourd'hui. Peu y croyaient. Néanmoins, nous y sommes parvenus, ce qui nous confère cette énergie pour avancer, seuls. D'autant plus seuls que nous n'avons pas d'actionnaires, étant précisé que les subventions qui nous sont allouées par le ministère de la Culture, le conseil départemental de Seine-Saint-Denis et la ville d'Aubervilliers servent à équilibrer nos exercices trop déficitaires et ne représentent qu'une toute petite partie de notre budget.

Nous vivons décevantement certes, mais l'argent n'est pas notre moteur. Les excédents sont tous réinvestis. Ce n'est pas non plus la réussite qui nous fait avancer. Seule la passion anime les personnes qui travaillent ici. Entreprendre, c'est oser, avoir le courage de sa passion, travailler pour soi-même afin de pouvoir s'enrichir intellectuellement. Les logiques d'entreprise n'existent pas chez nous. C'est en ne pensant pas au profit financier qu'il est possible de réussir. Cette dimension s'avère encore plus vraie dans les métiers artistiques : se demander si son projet sera rentable est déjà une erreur. Notre manière de concevoir l'acte d'entreprendre a toujours été la même. À nos débuts, nous ne nous payions pas, mais étions passionnés par ce que nous entreprenions. Le résultat en est la preuve aujourd'hui. Nous ne donnons pas notre travail à quelqu'un qui, ensuite, va l'exploiter. Ici, chacun exploite le sien, se forgeant humilité et valeurs.

**Dans votre métier, rien ou presque ne peut se faire sans argent. Et pourtant, vous portez un regard critique sur les investisseurs...**

À chaque création, nous nous endettons à hauteur d'un à deux millions d'euros. Le besoin en financement est donc élevé et les banques remplissent pleinement leur rôle. À nous ensuite, durant trois ans, de les rembourser. Un spectacle est un coup de poker. S'il ne rencontre pas le succès, nous sommes morts. L'accident de parcours peut vite arriver pour une entreprise comme la nôtre, entreprise de spectacle vivant. Avec le temps, nous avons la chance d'avoir conquis un public fidèle, ce qui nous apporte une certaine solidité. Cette dimension nous protège aussi, puisque le théâtre ne gagnera jamais autant d'argent que le cinéma ou la littérature. Nul ne pourra, ici, s'enrichir.

Au théâtre, ceux qui investissent sont rares et ils le font par passion. Dans l'économie traditionnelle, les investisseurs ne le font pas toujours en adhérant au projet, mais plutôt avec l'objectif de gagner de l'argent en profitant du travail de ceux qui composent l'entreprise et créent de la valeur. C'est alors leur argent qui travaille, non eux-mêmes. Ils espèrent gagner toujours plus et c'est ce raisonnement qui pourrit notre société. Je préfère une aventure qui, bien qu'elle soit fragile, demeure avant tout humaine et soit heureuse. Zingaro est une entreprise artisanale. Chacun des artisans qui la composent possède, produit et exploite son propre travail. Nous travaillons ensemble, réinjectant les bénéfices dans le projet. Personne n'est exploité. À cet égard, nous sommes tous au même niveau, y compris moi. Il n'y a pas de grands chorégraphes sans grands



[Visualiser l'article](#)

danseurs. Il n'y aurait pas eu Maurice Bějart sans Jorge Donn. Cette manière d'appréhender la vie, ce sont les chevaux qui me l'ont appris.



"Le travail doit être considéré autrement. Ce n'est pas une question de quantité, mais de passion." (Crédits : Appawoosa)

**Ce rapport conflictuel à l'argent imprègne votre parcours. Vous avez toujours refusé les propositions, notamment venues de l'étranger, qui pourraient vous assurer confort et pérennité. Si vous aviez cédé, eût-ce été au détriment de la qualité et des valeurs qui ont forgé Zingaro ?**

Parvenir à accomplir ce dont vous avez vraiment envie, en conservant son échelle, constitue le véritable challenge de l'entreprise, c'est ce qui donne ce sentiment de fierté au fil des années qui passent. Relever ce défi, à défaut d'être devenu milliardaire, aura permis de conduire un projet ensemble, de le faire vivre et grandir en respectant ses propres valeurs et en cultivant le vivre-ensemble. Lorsque Zingaro se produit à Lyon, nous rassemblons plus de 30 000 spectateurs, pendant un mois, sous un chapiteau d'une capacité de 1 300 places. Cette taille permet encore de croiser le regard du spectateur. C'est notre parti pris. Si demain, nous devions jouer devant 5 000 personnes durant dix représentations, ce serait plus rentable puisque nous passerions moins de temps sur place. Néanmoins, c'est un choix que j'ai toujours refusé de faire.

Si j'avais voulu, Zingaro aurait pu être aussi décliné partout dans le monde, avec différentes équipes, à la manière du Cirque du Soleil. Je me souviens avoir joué deux fois à New York, pendant trois mois à guichets fermés, avec le spectacle *Chimère*, alors produit par des Américains. À partir de là, j'ai été sollicité pour monter un Zingaro à Las Vegas. Et ce, tous frais payés. J'ai décliné la proposition, car Zingaro n'est pas reproductible. Atteindre un tel niveau avec mon cheval nécessite dix ans de travail. Dix ans de complexité.



[Visualiser l'article](#)

Avec tout l'argent du monde, des moyens humains et des chevaux supplémentaires, l'âme de Zingaro se serait perdue. Ils n'ont pas compris mon refus et m'ont certainement pris pour un idiot. Depuis toujours, j'endosse la responsabilité de porter une compagnie à laquelle ses membres, humains et animaux, donnent une part de leur vie. C'est la raison pour laquelle je me dois aussi et surtout de respecter les chevaux. L'usage immodéré et indécent de l'argent ne permet pas tout, au contraire. Il conduirait à dénaturer la singularité de notre aventure. L'accepter nous amènerait, naturellement, à faire moins bien, à la fois pour nous-mêmes, les artisans, et pour le public. Ne pas céder au *diktat* de l'argent demande ainsi une grande détermination, une grande humilité.

### **Argent et culture sont-ils dès lors deux notions antinomiques ?**

Dans n'importe quelle discipline, il est possible de gagner de l'argent. Il faut simplement ne pas renier sa qualité artistique face à l'appel de l'argent. Si l'artiste accepte de mentir sur cette qualité dans le but de gagner toujours davantage, il met le doigt dans un engrenage et n'en sortira pas indemne. C'est la raison pour laquelle je maîtrise toute l'échelle de l'exploitation de Zingaro. Je peux ainsi maintenir cette exigence de qualité et veiller à ce que nos valeurs soient préservées. Nous créons le spectacle, nous le répétons, l'exécutons, puis nous le vendons aux spectateurs afin qu'ils en ressortent grandis. Nous travaillons pour ne jamais abandonner notre liberté. C'est le prix de notre passion.

### **L'âme qui vous habite, et que vous transmettez à ceux qui vous entourent dans l'aventure Zingaro, dès l'origine, et depuis 15 ans, au sein de l'Académie, est-elle née du constat que les cursus classiques d'enseignement ne vous convenaient pas et étaient incompatibles avec ceux que vous imaginiez, en tant qu'autodidacte ?**

Le travail avec les chevaux est long et fastidieux. Il requiert de nombreuses années d'apprentissage. Le cursus classique dans le domaine artistique n'a donc pas de sens. Trois à quatre ans de formation pour travailler avec les chevaux ne sont pas suffisants. Je considère que le travail est la source même de l'épanouissement de l'élève, celui qui lui donnera les moyens d'avancer dans la vie.

Ici, l'élève doit savoir gagner sa place, apprendre d'abord et transmettre ensuite en s'impliquant quotidiennement. Il n'est pas reçu à l'Académie en s'asseyant et en attendant qu'on lui donne le cours. Il apprendra la valeur du travail et de l'argent à la seule condition de s'impliquer. C'est très dur, mais c'est cela que l'on nomme à l'Académie l'apprentissage. L'enseignement n'est pas un dû, il se mérite. C'est ainsi que l'apprenant parviendra à vivre avec les autres, à les respecter et à se respecter. En tant qu'artiste, en fondant cette école, j'ai relevé, à ma manière, le défi de l'éducation. J'aurais pu me contenter de faire des conférences pour prêcher la bonne parole. J'ai préféré créer une école avec cette idée de transmettre le travail équestre comme un art et non comme un sport.

### **Cette volonté de transmission imprègne-t-elle de la même manière ce que vous entreprenez au sein de Zingaro et ce que vous prônez au sein de l'Académie ?**

Non, ce sont deux formes différentes. Zingaro, je la considère comme un compagnonnage. À l'Académie, il s'agit d'abord de transmettre un savoir. J'occupe un rôle de chorégraphe, je transmets mon savoir à des danseurs. Le rapport est différent de celui qui lie un professeur de danse à ses danseurs. Désormais, j'interviens peu. Je laisse aux trois titulaires, présents dès l'origine, le soin de la transmission.

Dans cette école, rien n'est figé : une personne peut y demeurer toute sa vie. Un paradoxe, si l'on se réfère au sens même de l'institution. D'autres nous quittent pour monter leur propre compagnie. Certains autres s'en



[Visualiser l'article](#)

vont naturellement, constatant que leur progression a atteint son maximum. Ici, je n'impose rien, sauf le travail et le don de soi. Les personnes le savent et le comprennent d'elles-mêmes.

Au sein des deux entités, je m'emploie à transmettre des valeurs humanistes. Le théâtre n'est qu'un accessoire. Les chevaux sont même un prétexte pour apprendre à être de meilleurs humains et à mieux comprendre les hommes. Zingaro n'aura plus de suite le jour où je m'en irai, car nous n'avons pas de répertoire. En revanche, j'espère que l'Académie continuera sans moi. Une manière de poursuivre la transmission à laquelle je suis attaché.



"Être autodidacte vous apprend beaucoup de choses, en particulier que notre vie n'est pas à séparer en trois périodes : celle de l'apprentissage, celle de la rentabilisation du savoir appris et celle de la retraite." (Crédits : Nedal Badache)

**À 60 ans, qu'est-ce qui anime encore le chef de troupe que vous êtes dans cette vie faite de labeur, mais aussi de bonheur ?**

Voir fleurir les gens. Des personnalités se dévoilent, éclosent et dépasseront le maître pour certaines. Le bon professeur est celui qui sait se laisser dépasser, se rendre inutile. Dans le domaine artistique, c'est fondamental. Le professeur n'est pas là pour façonner des ouvriers qui répondront à des ordres, mais pour construire des êtres qui parviendront à s'exprimer. Venir à Zingaro ou à l'Académie, c'est faire en sorte de donner son maximum. Je n'obligerai personne à faire ce qu'il n'est pas capable d'accomplir, mais si la personne possède les capacités, je l'incite à se dépasser. Néanmoins, s'imposer des freins est inadmissible. La passion



[Visualiser l'article](#)

doit donner l'envie de se battre, de se transcender. Je me nourris ainsi de voir s'épanouir ceux qui m'ont rejoint et donner le meilleur d'eux-mêmes.

**Vous entretenez une relation très particulière avec vos chevaux. Ceux-ci vous ont d'ailleurs façonné. Qu'en est-il des femmes et des hommes qui composent la compagnie ?**

Cette compagnie, c'est une vie. Un besoin. Un équilibre. Un mélange pouvant se révéler complexe, puisqu'il est difficile de séparer complètement les sphères privée et professionnelle. Mais l'engagement est entier. Les chevaux nous demandent une présence permanente, comme aux paysans, en leur temps.

Je défends l'idée que nous ne sommes pas une communauté, car si nous vivons tous sur notre lieu de travail, à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis), nous ne partageons pas notre quotidien ensemble. Nous ne prenons pas les repas en commun, chacun mangeant chez lui et conduisant sa vie comme il l'entend. Zingaro ressemble à un village, avec ses affinités entre habitants, mais cela ne me regarde pas. L'organisation du travail se fait donc naturellement. Ce qui n'empêche pas une certaine complicité. Nous nous connaissons depuis tellement longtemps qu'un simple sourire ou un silence vaut tous les discours.

**L'écoute du cheval est essentielle pour que l'animal produise un travail de qualité. L'amour et l'entraînement aussi. Appliquez-vous la même recette avec vos collaborateurs ?**

Écoute, amour et complicité avec les hommes sont mes trois piliers. Je demande beaucoup afin d'obtenir le meilleur de tous, pour tous. Chacun doit comprendre par lui-même et construire son propre chemin. Je pourrais ainsi dresser un cheval avec un cavalier manquant d'expérience. Il va obéir, mais n'en gardera aucun ressenti. Je préfère qu'il fasse des erreurs, cherche et trouve la solution par lui-même. Cela demande de la rigueur, une grande capacité d'écoute, un sens certain de l'observation et de l'amour pour son métier et pour ceux qui l'entourent. C'est la recette pour que chacun puisse se faire une place à l'intérieur de la maison.

**Homme de gauche, vous considérez le travail comme la source de l'épanouissement tant personnel que professionnel. Vous vous êtes même clairement opposé aux 35 heures, par exemple. Travailler, est-ce donc la seule mission de l'homme sur Terre ?**

Je suis contre les 35 heures pour une raison philosophique, car une heure de plus est considérée comme une heure de trop. Et si une heure de travail peut se révéler une souffrance, cela veut dire que l'Homme est seulement né pour se reproduire, manger et dormir, comme le font les animaux.

Cette position concerne d'abord le travail artistique parce que celui-ci est choisi et qu'il se vit comme une passion. Dans ce cadre, le décompte des heures passées à progresser dans son art n'a pas de sens. Cela dit, je connais aussi des personnes passionnées par leur travail, qu'il soit manuel ou intellectuel, difficile voire pénible car ce n'est pas le secteur d'activité qui conditionne la passion pour son travail.

Cependant, je sais que beaucoup de salariés connaissent des conditions de travail très contraignantes et je conçois que les 35 heures hebdomadaires soient pour eux une avancée.



acteursdeleconomie.latribune.fr  
Pays : France  
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)



"Le bon professeur est celui qui sait se laisser dépasser, se rendre inutile. Dans le domaine artistique, c'est fondamental." Spectacle *On achève bien les Anges (élégies)*. (Crédits : Antoine Poupel / Hugo Marty)  
**En 2015, dans un entretien à *Télérama*, vous disiez être persuadé que l'avenir du monde allait se jouer au travers de relations resserrées entre les gens. Pourtant, l'élection présidentielle en France a montré, une fois encore, combien la société était clivée, fracturée. Dans quoi ce problème trouve-t-il son origine ?**

La situation que nous vivons est dramatique. L'acculturation des gens envers la politique a atteint un stade inimaginable. Nous suivons désormais la politique comme l'on suit un feuilleton. C'est grave ! Les gens n'ont plus d'avis, ne sont plus capables d'analyse, de pensée et de recul. Ce phénomène n'est pas simplement le fait des politiques, mais aussi d'une société qui évolue dans le mauvais sens, de la manière dont les médias diffusent l'information, de la manière dont internet donne aux personnes l'impression de tout savoir, alors que c'est l'inverse. Personne ne s'offusque désormais de voir Marine Le Pen arriver au second tour de l'élection présidentielle. Les vrais problèmes liés à la mondialisation, à la surpopulation, aux enjeux migratoires sont occultés par la société du paraître et de l'artificiel. L'avenir de l'humanité en dépend. Que se passera-t-il demain ? Tout le monde s'en fiche.

**Valeurs, respect, vivre-ensemble : Zingaro et l'Académie sont deux actes de résistance dites-vous, un exemple en soi. Leur rôle est-il encore plus fort à l'heure actuelle ?**



[Visualiser l'article](#)

Zingaro et l'Académie sont des actes militants, au-delà d'actes d'engagement plus personnels. Je les ai créés sans faire aucune concession au monde de l'argent, des médias, des institutions, mais simplement en respectant les gens et leur travail. Je considère d'ailleurs que voir un spectacle de Zingaro est important pour ceux qui n'en ont jamais vu, car nous leur donnons l'image d'une troupe qui casse les codes, entreprend à Aubervilliers et tourne partout à travers le monde en démontrant qu'il est possible de faire des choses avec ses valeurs et une philosophie exemplaire, dans une société de contraintes.

### **De manière générale, la création artistique est-elle la meilleure réponse à la lutte contre l'obscurantisme, à la montée des extrêmes ?**

L'acte artistique n'a pas de dimension positive. La notion de créateur est apparue dans les années 1990. Auparavant, ce mot n'existait pas, l'artiste était metteur en scène, comédien... D'un coup, il est devenu créateur, créateur d'emplois, par exemple. Un artiste ne crée pas une œuvre pour générer quelque chose de positif financièrement. Il le fait, car il ressent le besoin d'exprimer une colère, un regret, un souhait. Telle est la singularité de l'artiste, celle qui va faire avancer la discipline au point de sensibiliser d'autres personnes.

Le fait pour une jeune fille ou un jeune garçon de vouloir devenir comédien il y a 200 ans était considéré comme un acte politique, accompli hors même de la société, mais qui offrait un miroir sur celle-ci. C'était le prix à payer. Désormais, c'est le contraire ; avoir fait la Star Academy est bien vu. Tout le monde veut devenir artiste pour être vu, reconnu et si possible pour gagner de l'argent. C'est un renversement important dans la manière de concevoir l'acte artistique qui conditionne une acculturation des humains. Heureusement, quelques personnes comprennent encore le sens de l'acte artistique pour transmettre des messages.

### **Cette vie que vous menez depuis vos débuts, lorsque vous faisiez du théâtre de rue jusqu'à diriger aujourd'hui une PME, en ayant toujours refusé de rentrer dans le rang, que vous apprend-elle ?**

Être autodidacte vous apprend beaucoup de choses, en particulier que notre vie n'est pas à séparer en trois périodes : celle de l'apprentissage, celle de la rentabilisation du savoir appris et celle de la retraite. Ma vision est celle d'une recherche permanente d'accomplissement, d'apprentissage, de découverte et de partage. Elle me suivra jusqu'à la mort. Les chevaux me l'ont aussi appris et ont conditionné ma vie. Ils sont devenus une nécessité vitale. Comme un musicien qui continue de faire ses gammes chaque matin, j'ai besoin de me retrouver en silence et en harmonie avec eux. On comprendra que je n'attends pas la retraite avec impatience et que je me satisfais de ma caravane car pour moi le bonheur n'a rien à voir avec la possession immobilière. Avoir trop de confort serait même dangereux.

### **Est-ce la société actuelle du tout connecté, de la génération Y pourvoyeuse de nouveaux modes de travail qui participent à ce confort et, peut-être, impose une forme de repli sur soi ? Est-ce un conflit générationnel sur la valeur du travail ?**

Des jeunes refusent un CDI en me disant qu'ils privilégient leur qualité de vie, préférant travailler six mois et voyager ensuite. Certains ne sont pas prêts à consentir un investissement personnel trop lourd. D'autres peuvent me demander des conditions particulières de travail, notamment en termes de perspective d'évolution, de carrière, d'augmentation. Leur état d'esprit diffère du mien. Je ne conçois pas le bonheur ainsi. J'observe d'ailleurs que les gens sont de plus en plus frustrés. Par le passé, les travailleurs n'avaient pas de vacances, mais leur frustration était sans doute moindre, alors qu'ils travaillent toute leur vie. Aujourd'hui a émergé la notion de temps de loisirs. "Mais si tu n'as pas les moyens, comment en jouir ?" Cela crée de la violence et de la frustration. Le travail doit être considéré autrement. Ce n'est pas une question de quantité, mais de passion. Néanmoins, je reconnais que l'informatique et les innovations peuvent permettre

acteursdeleconomie.la Tribune.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

de s'organiser différemment et les nouvelles générations sont très habiles en la matière. Si c'est un outil pour que les individus puissent encore rêver, alors pourquoi pas ?



**LOISIRS** Culture

# Mozart monte sur ses grands chevaux

**SCÈNE** Bartabas veut faire communier huit cavaliers, près de 200 musiciens et choristes et la musique du génial Amadeus à partir de ce soir à la Seine musicale. Nous étions aux dernières répétitions.

PAR ÉRIC BUREAU

**LA SEINE MUSICALE** fait ce soir sa première rentrée avec une première française. La rencontre de Bartabas et Mozart, la communion de 8 chevaux et autant d'écuyciers de l'Académie équestre nationale de Versailles, 42 membres des musiciens du Louvre et 150 choristes de la maîtrise des Hauts-de-Seine réunis dans la nouvelle salle de spectacles de l'île Séguin, à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine).

La gravité, la profondeur et la puissance du Requiem de Mozart, la messe des morts qu'il composa en 1791, l'année de sa mort, ne pouvait qu'inspirer le cavalier metteur en scène de Zingaro. Ce spectacle, présenté seulement trois fois ce week-end, a été créé il y a deux ans et rejoué l'hiver dernier lors de la Semaine Mozart à Salzbourg. « C'était un sacré pari, se souvient Bartabas. Un Requiem avec des chevaux ! Le succès en a été d'autant plus agréable. »

## LES CHEVAUX COMME DES DANSEURS

Nous avons assisté à la dernière répétition du spectacle, lundi, dans le cadre magique du manège de la Grande Ecurie du château de Versailles (Yvelines). Mozart sur ses grands chevaux, 8 magnifiques lusitaniens à la robe crème et aux yeux bleus, partiellement couverts de « cagoules » noires, et leurs 8 cavaliers lancés dans une danse aussi macabre que majestueuse, mélancolique et intense.

Le patron, Bartabas, ne laisse passer aucune approximation. « C'est exactement comme régler une chorégraphie, un ballet, dit-il. J'entraîne les chevaux comme des danseurs de haut niveau. » Lorsqu'un cheval se cabre, apeuré, il rugit : « On ne travaille pas avec des chevaux en bois. Il faut remonter les enceintes dans les gradins. »

“  
JE RÊVE  
DE FAIRE  
ENTRER LES  
CHEVAUX  
À L'OPÉRA  
BASTILLE”

Bartabas

Après la répétition, le cavalier nous explique : « Un cheval ne peut pas travailler dans le stress. Il faut éviter que le bruit ne l'importune. » Autant dire qu'emmener 8 chevaux à la Seine musicale et les faire jouer chaque jour devant 200 artistes et 3 600 spectateurs n'est pas un mince challenge. « Les musiciens seront en fosse et les chevaux sur scène, précise Bartabas. La scène en bois sera recouverte d'un gazon synthétique et d'une couche de pouzzolane, un sable noir volcanique, pour qu'on n'entende pas leurs pas »

« Pour qu'une telle rencontre fonctionne, il faut aussi que le chef d'orchestre, en l'occurrence Marc Minkowski, aime et comprenne les chevaux, poursuit-il. Car il faut aussi une période d'acclimatation pour les musiciens. Nous avons deux répétitions sur place pour qu'ils prennent leurs marques. Et nous aussi, car c'est une première. Et un test. »

En effet, Bartabas a des projets. « La Seine musicale est un lieu à la mesure du cheval. Son échelle m'intéresse, et Jean-Luc Choplin (NDLR : le patron de la Seine musicale) s'intéresse aux chevaux. Si le succès est au rendez-vous, nous referons un spectacle dans un ou deux ans. Et je rêve de faire entrer les chevaux à l'Opéra Bastille. »

« Le Requiem de Mozart » ce soir (complet), demain à 21 heures et dimanche à 16 heures, à la Seine musicale ; métro ligne 9 (station Pont-de-Sèvres). Tarif : de 40 € à 140 €. Informations et réservations au 01.74.34.53.53.



CULTURE

# « Requiem » : Bartabas ne fait pas cavalier seul

**SPECTACLE** À la Seine musicale,  
l'artiste s'associe au chef d'orchestre  
Marc Minkowski pour chorégrapheur avec  
ses chevaux versaillais l'œuvre de Mozart.

**I**ls sont arrivés mercredi en fin de journée pour une première deux jours après. Huit cremellos aux yeux bleus et cinq sorayas qui, dans le spectacle, sont présentés aux longues rênes, escortés par des filles en jupes longues et chevau-chés par des squelettes ailés. Pour qu'ils prennent confiance, leurs écuyers les ont fait marcher en main longuement sur la scène du théâtre avant de les mettre au travail pour la répétition. « Ils sont habitués ! Ce sont des professionnels. C'est

ARIANE BAVELIER  
[@arianebavellier](https://twitter.com/arianebavellier)

tout l'intérêt d'avoir une académie équestre depuis quinze ans », lance Bartabas, qui parle de ses chevaux comme de danseurs. Le soir, après le spectacle, ces artistes à quatre pieds rentrent aux Écuries royales de Versailles, à bord de leurs grosses cylindrées.

Trente-sept mètres d'ouverture de scène, des coulisses vastes, une ouverture directe sur le dehors, une fosse d'orchestre, la Seine musicale est un « théâtre idéal pour les chevaux », insiste Bartabas, qui rêve d'y monter aussi *Le Sacre du printemps* et la *Symphonie de psaumes* avec l'orchestre de Radio France dirigé par Mikko Franck. En attendant, c'est Marc Minkowski qui dirige



ses Musiciens du Louvre dans le *Requiem* de Mozart. La pièce a été créée à Salzbourg en janvier. Elle succède à une première commande de Minkowski à Bartabas sur le *Davide penitente*. «*Je savais que Bartabas rêvait du Requiem. J'ai fait en sorte que cela soit possible puisque je dirigeais la Mozartwoche de Salzbourg*», dit Minkowski.

Le *Davide penitente* était chorégraphié pour des criollos argentins, sombres et trapus, plus facilement utilisés au trot et au pas qu'au galop où ils semblent lourds. Cette fois, Bartabas a voulu les lusitaniens cremellos et a demandé à ces as de la haute école, souples et précis comme des ballerines, le degré de perfection qu'on attend d'un corps de ballet. C'est un chorégraphe inspiré. Les cavaliers couchés sur la croupe se relèvent en joignant les mains pour le *Lacrimosa*, forment une vague qui traverse la scène en appuyés pour le *Sanctus*, tandis que Bartabas réclame qu'ils attaquent avec plus d'énergie dans le galop pour le *Quam olim Abrahæ*. La sophistication des tracés, la légèreté des sabots, la grâce

des cavalières qui traversent la scène en tournant le buste et en faisant danser leurs bras souligne que l'écuyer a atteint les sommets de son art. Est-ce par un contrepoint que le nouveau spectacle qu'il crée pour son théâtre équestre Zingaro à Aubervilliers, en octobre, s'intitule *Ex Anima*, tentative pour «*montrer*

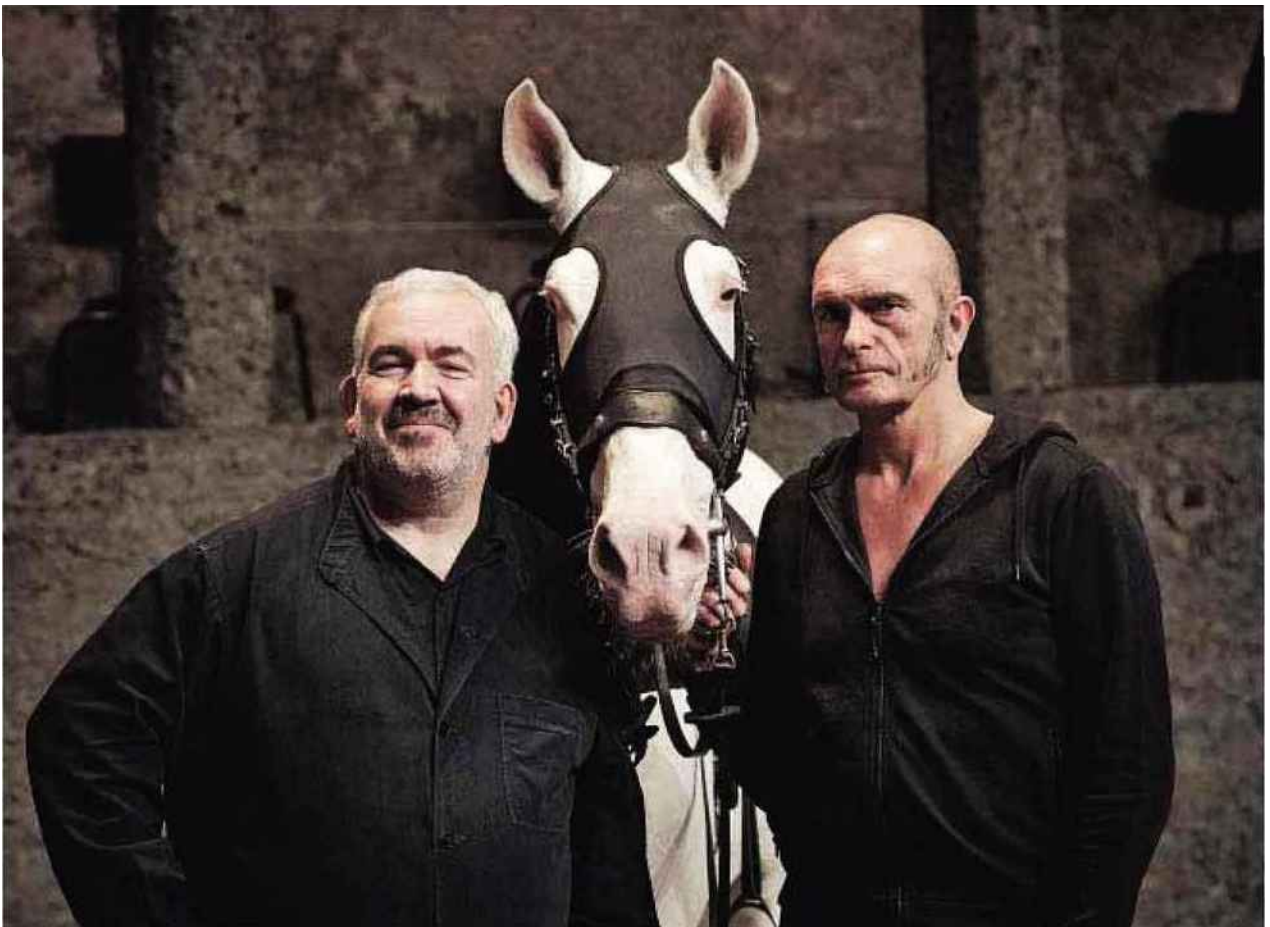
**“Les chevaux ont une mémoire auditive. Ils savent que telle phrase est le moment du galop”**

LAURE GUILLAUME, ÉCUYÈRE À VERSAILLES

*un rituel sans mémoire, une cérémonie où le spectateur se surprendra à voir l'animal comme le miroir de l'humanité*» et où les cavaliers ne seront que des ombres? Les chevaux qui passent sur la scène du *Requiem* possèdent l'étrange charisme des créatures psychopompes; ils effectuent le voyage au royaume des morts, un cérémonial festif et rituel, méditatif et par moment funèbre.

«*La création du Requiem s'est faite entre septembre et décembre 2016, dit Laure Guillaume, écuyère à Versailles. Bartabas avait des idées qu'il avait mises au point pendant l'été, il nous les donnait et nous improvisions.*» Les chorégraphes ne travaillent pas autrement avec leurs danseurs. Depuis quinze ans que Bartabas a créé l'Académie, ceux de Versailles avancent avec l'impression de mieux cerner un rêve. Les chevaux connaissent la musique : «*Ils ont une mémoire auditive, poursuit Laure. Ils savent par exemple que telle phrase va être le moment du galop.*» Dans la fosse, Marc Minkowski fait preuve d'une insigne patience «*que j'accorde plus volontiers à des chevaux qu'à des humains*», dit-il, confessant avoir failli, à l'adolescence, embrasser une carrière équestre. «*L'équitation et la musique sont des arts jumeaux. La direction d'orchestre, c'est le mouvement et le cheval, le rythme.*» ■

«*Le Requiem de Mozart*», à la Seine musicale (Boulogne), jusqu'au 17 septembre. Reprise à la Villette (Paris XIX<sup>e</sup>), du 15 au 20 mai 2018.



Marc Minkowski (à gauche) avec Bartabas : «*L'équitation et la musique sont des arts jumeaux.*» MATTHIAS BAUS / ISM



## LOISIRS Culture

# Mozart monte sur ses grands chevaux

**SCÈNE** Bartabas veut faire communier huit cavaliers, près de 200 musiciens et choristes et la musique du génial Amadeus à partir de ce soir à la Seine musicale. Nous étions aux dernières répétitions.

PAR ÉRIC BUREAU

**LA SEINE MUSICALE** fait ce soir sa première rentrée avec une première française. La rencontre de Bartabas et Mozart, la communion de 8 chevaux et autant d'écuyers de l'Académie équestre nationale de Versailles, 42 membres des musiciens du Louvre et 150 choristes de la maîtrise des Hauts-de-Seine réunis dans la nouvelle salle de spectacles de l'île Séguin, à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine).

La gravité, la profondeur et la puissance du Requiem de Mozart, la messe des morts qu'il composa en 1791, l'année de sa mort, ne pouvait qu'inspirer le cavalier metteur en scène de

Zingaro. Ce spectacle, présenté seulement trois fois ce week-end, a été créé il y a deux ans et rejoué l'hiver dernier lors de la Semaine Mozart à Salzbourg. « C'était un sacré pari, se souvient Bartabas. Un Requiem avec des chevaux ! Le succès en a été d'autant plus agréable. »

### LES CHEVAUX COMME DES DANSEURS

Nous avons assisté à la dernière répétition du spectacle, lundi, dans le cadre magique du manège de la Grande Ecurie du château de Versailles (Yvelines). Mozart sur ses grands chevaux, 8 magnifiques lusitaniens à la



Versailles (Yvelines), lundi 11 septembre. Les cavaliers et les chevaux de l'académie équestre répètent pour ce week-end.

Nous avons deux répétitions sur place pour qu'ils prennent leurs marques. Et nous aussi, car c'est une première. Et un test. »

En effet, Bartabas a des projets. « La Seine musicale est un lieu à la mesure du cheval. Son échelle m'intéresse, et Jean-Luc Choplin (NDLR : le patron de la Seine musicale) s'intéresse aux chevaux. Si le succès est au rendez-vous, nous referons un spectacle dans un ou deux ans. Et je rêve de faire entrer les chevaux à l'Opéra Bastille. »

L.P. / G. J. LAURE GEORGES

« Le Requiem de Mozart » ce soir (complet), demain à 21 heures et dimanche à 16 heures, à la Seine musicale ; métro ligne 9 (station Pont-de-Sèvres). Tarif : de 40 € à 140 €. Informations et réservations au 01.74.34.53.53.

robe crème et aux yeux bleus, partiellement couverts de « cagoules » noires, et leurs 8 cavaliers lancés dans une danse aussi macabre que majestueuse, mélancolique et intense.

Le patron, Bartabas, ne laisse passer aucune approximation. « C'est exactement comme régler une chorégraphie, un ballet, dit-il. J'entraîne les chevaux comme des danseurs de haut niveau. » Lorsqu'un cheval se cabre, apeuré, il rugit : « On ne travaille pas avec des chevaux en bois. Il faut remonter les enceintes dans les gradins. »

“  
JE RÊVE  
DE FAIRE  
ENTRER LES  
CHEVAUX  
À L'OPÉRA  
BASTILLE”

Bartabas

Après la répétition, le cavalier nous explique : « Un cheval ne peut pas travailler dans le stress. Il faut éviter que le bruit ne l'importune. » Autant dire qu'emmener 8 chevaux à la Seine musicale et les faire jouer chaque jour devant 200 artistes et 3 600 spectateurs n'est pas un mince challenge. « Les musiciens seront en fosse et les chevaux sur scène, précise Bartabas. La scène en bois sera recouverte d'un gazon synthétique et d'une couche de pouzzolane, un sable noir volcanique, pour qu'on n'entende pas leurs pas. »

« Pour qu'une telle rencontre fonctionne, il faut aussi que le chef d'orchestre, en l'occurrence Marc Minkowski, aime et comprenne les chevaux, poursuit-il. Car il faut aussi une période d'acclimatation pour les musiciens.



www.leparisien.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



Page 1/1

[Visualiser l'article](#)

## Dans les coulisses du Requiem de Mozart vu par Bartabas

Vidéo: <http://www.leparisien.fr/culture-loisirs/dans-les-coulisses-du-requiem-de-mozart-vu-par-bartabas-14-09-2017-7261470.php>

Présenté à Salzbourg (Autriche) il y a quelques mois, le Requiem de Mozart, mis en scène et chorégraphié par Bartabas, va se dévoiler au public français, du 15 au 17 septembre prochain à la... [+]